

## Les Etats-Unis tentent de relancer le dialogue israélo-palestinien

LE MÉDIATEUR américain Dennis Ross a annoncé son intention de se rendre en Israël et dans les territoires palestiniens, jeudi 31 juillet, pour tenter de relancer le dialogue entre les deux parties. Celui-ci avait été interrompu en mars à la suite du lancement de la colonie juive de Har Homa, dans la partie orientale de Jérusalem annexée par Israël à la suite de la guerre de 1967. Mardi, la Knesset a accordé, à la demande du gouvernement israélien, de nouveaux crédits pour les colonies de Cisjordanie. Le premier ministre, Benjamin Nétanyahou, a estimé mercredi qu'Israël n'est pas un « Etat-client » des Etats-Unis et que ces derniers n'ont pas à lui « dicter » les conditions du dialogue israélo-palestinien.

Lire page 2

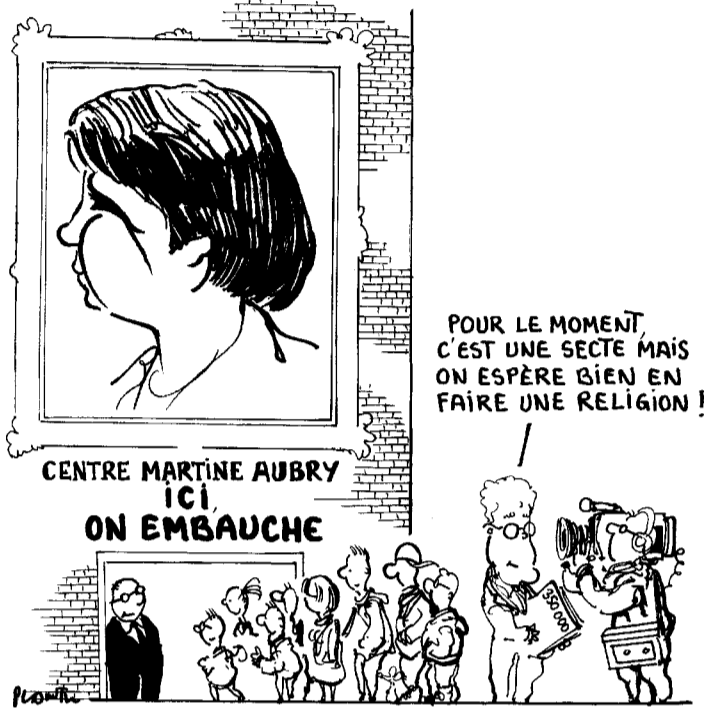
## La création de 350 000 emplois pour les jeunes devra répondre à de nouveaux besoins sociaux

Martine Aubry demande des crédits supplémentaires pour 1998

LE GOUVERNEMENT a achevé, après une ultime réunion d'arbitrage, mardi 29 juillet, à l'hôtel Matignon, la rédaction du projet de loi visant à la création d'ici cinq ans de 350 000 emplois dans les secteurs public et para public, en faveur des jeunes.

Le texte doit être examiné par le conseil des ministres du 20 août, pour venir en discussion, à l'Assemblée nationale, dès le 16 septembre. Le second volet du dispositif, prévoyant la création de 350 000 autres emplois dans le secteur privé, doit, lui, être débattu lors de la conférence sur les salaires, l'emploi et la réduction du temps de travail, qui aura lieu également en septembre.

Le nouveau contrat de travail pour le secteur public sera réservé aux jeunes de moins de vingt-six ans, ou aux moins de trente ans n'ayant jamais perçu d'indemnité de chômage. Il s'agit d'un contrat à durée déterminée, qui pourra être souscrit pour une durée de cinq ans, renouvelable chaque an-



née, et assorti d'une rémunération au moins égale au SMIC.

Le gouvernement veut créer 150 000 emplois d'ici la fin de 1998, avec l'aide des services publics, des collectivités locales ou des grands réseaux associatifs. Les postes devront répondre à de nouveaux besoins sociaux (aides à la personne, environnement, etc.) et s'écarter de la logique des « petits boulots ».

Pour 1997, 2 milliards de crédits budgétaires ont déjà été dégagés. Environ 10 milliards de francs complémentaires seront nécessaires, en 1998, pour financer le dispositif. Pour éviter une hausse du chômage, Martine Aubry ne souhaite pas qu'en contrepartie les autres aides à l'emploi soient trop vite revues à la baisse. Le ministre de l'emploi et de la solidarité souhaite donc obtenir une augmentation de son budget pour 1998.

Lire page 5 et notre éditorial page 9

## Le rapport Weil propose au gouvernement de renforcer le droit du sol

CHARGÉ par le premier ministre de « définir une politique d'immigration ferme et digne, sans renier nos valeurs et sans compromettre notre équilibre social », le politologue Patrick Weil devait remettre jeudi 31 juillet à Lionel Jospin deux rapports, l'un sur le droit de la nationalité, l'autre sur l'immigration. Ces documents devraient servir de base aux projets de loi qui seront présentés au Parlement à l'automne. Patrick Weil se prononce en faveur d'un renforcement du droit du sol pour les enfants d'immigrés nés en France. Tout en proposant des mesures assurant l'expulsion des étrangers délinquants, il souhaite garantir le regroupement familial, le séjour en France des chercheurs étrangers et le droit d'asile.

Lire page 6

## Burger King jette l'éponge

Le numéro 2 mondial du fast-food a annoncé, mardi 29 juillet, son retrait du marché français.

p. 10

## La réforme fiscale allemande piétine

Helmut Kohl est contraint de reporter la refonte de la fiscalité.

p. 4

## Revers pour les talibans

Les « étudiants en religion » afghans reculent devant les troupes du commandant Massoud.

p. 3

## Razzia sur les objets d'art

A cause de la guerre en Afghanistan, on estime que 80 % des collections du Musée de Kaboul ont disparu.

p. 8

## Les Pyrénées percées

Le creusement du tunnel du Somport s'achève. Mais le débat sur ses impacts écologiques continue.

p. 7

## La République du piano

Depuis dix-sept ans, la petite ville de La Roque d'Anthéron accueille les meilleurs pianistes du monde.

p. 17-18

## Blueberry

Grâce aux soins attentionnés de Doree, le lieutenant se remet de mieux en mieux. 15<sup>e</sup> épisode de notre BD p. 23

## Fontenoy-la-Joute, le village ressuscité par les livres

NANCY de notre correspondante

Au début, Pierre Jacquot, soixante-dix-neuf ans, agriculteur à la retraite, était plus que méfiant. Ces étrangers, qui devaient venir troubler la quiétude de Fontenoy-la-Joute (Meurthe-et-Moselle), le dimanche, pour acheter des vieux bouquins sentant la poussière, ne lui disaient rien de bon. Aujourd'hui, « le » Pierre est une figure pittoresque de ce village du livre installé au cœur du Lunévillois. Le bérêt sur le crâne, un rien bourru, il ne déteste pas, en semaine, s'installer derrière le comptoir de L'Etable, nom donné au local qu'il loue à un bouquiniste de Strasbourg. Il y vend surtout des BD et des romans policiers. « Il a un caractère de chien mais c'est un redoutable vendeur », dit en riant l'un de ses collègues.

Cette « conversion » est l'un des miracles du village du livre lorrain imaginé par le Père Bonnet, un dominicain, directeur de recherche en sociologie au CNRS et spécialiste de l'histoire de la Lorraine. C'est lui qui, en 1994, en a soufflé l'idée à François Guillaume, ancien ministre de l'Agriculture et député RPR de Lunéville. Transplanter à la cam-

pagne une activité traditionnellement urbaine était audacieux. L'entreprise a donné un coup de fouet au village, et les retombées profitent aux communes environnantes. A Fontenoy, quelques maisons invendables ont été rachetées, restaurées, les habitants ont loué des granges devenues bouquineries et on a même ouvert une brasserie. Le dernier café avait fermé il y a vingt-cinq ans.

Dans ce Lunévillois sinistré économiquement, il n'a pas été trop difficile de trouver le village idéal. « Il fallait qu'il soit authentique, un peu à l'écart de la nationale, mais pas trop, que ce ne soit pas un village-rue mais plutôt en étoile, qu'il soit suffisamment dépassant pour des citadins et qu'il y ait des bénévoles motivés. » Avec ses 280 habitants, cet ancien village de vigneron accrocché à la côte Saint-Pierre s'assoupissait doucement. Jamais le touriste filant par la nationale vers les Vosges ou Baccarat, la cité du cristal, distante de 6 kilomètres, n'y faisait un détour.

Le 4 septembre 1994, la « première » amenait trente bouquinistes et dix-sept mille visiteurs. Inespéré ! « Le soir, les bouquinistes avaient les poches pleines de fric », raconte Daniel Mengotti, l'un des artisans de cette

réussite. En 1995, cinq dimanches d'été attirèrent vingt-deux mille visiteurs et, en 1996, on en enregistrait soixante-quatre mille. Cette année-là, quatorze échoppes fonctionnant le week-end se sont ouvertes et six professionnels se sont installés à plein temps.

Patrice Jacquemin, qui tenait depuis vingt ans la librairie Le Temps des cerises à Nancy, est retourné vers ses racines paysannes. Il a déménagé et loué bon marché une maison avec une grange qui lui permet d'aligner 6 kilomètres d'étagères et plus de 100 000 bouquins. « J'ai l'impression de renaître et de faire le même métier différemment. » Le matin, il va aux champignons, et, lorsque des amis passent, il s'installe dans le jardin et va boire avec eux du vin de grosseille tout en gardant un œil sur la boutique. Avec sa femme, ils gagnent 6 000 francs par mois. « Ce n'est pas mirobolant, mais qu'est-ce qu'on est bien ! » Son plaisir, c'est de trouver, comme l'autre semaine, l'acquéreur qui cherchait depuis dix ans un livre sur les lichens des Vosges et « qui a fait un bond d'un mètre en le trouvant sur un rayonage ».

Monique Raux

Lire page 13

## LES MASTERS ESG

ECOLE SUPERIEURE DE GESTION • ETABLISSEMENT RECONNU PAR L'ETAT

12 formations de 3<sup>ème</sup> cycle en alternance, Ecole-entreprise cartes maîtresses professionnelles pour les titulaires de diplômes Bac+4 et plus : Ingénieurs, Médecins, etc. Ces formations peuvent être financées et rémunérées

FINANCES ET MARCHÉS DES CAPITAUX

AUDIT ET CONTRÔLE DE GESTION

GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

ASSURANCES ET GESTION DES PATRIMOINES

GESTION DES ENTREPRISES

FISCALITÉ, DROIT DES AFFAIRES ET MANAGEMENT

MARKETING OPTION « PUBLICITE » &amp; OPTION « PRESSE ET AUDIOVISUEL »

COMMERCE INTERNATIONAL OPTION GENERALE &amp; OPTION LATINO-AMERICAINE

TOURISME &amp; LOISIRS OPTION GENERALE &amp; OPTION LATINO-AMERICAINE

EUROPEAN MASTER IN BUSINESS ADMINISTRATION (EMBA)

AMERICAN MASTER IN BUSINESS ADMINISTRATION (AMBA)

LATIN AMERICAN MASTER IN BUSINESS ADMINISTRATION (LAMBA)



ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR TECHNIQUE PRIVE

2 SESSIONS AU CHOIX : OCTOBRE OU FEVRIER

Renseignements et inscriptions à :

ESG : 25, RUE ST-AMBOISE • 75011 PARIS • TÉL : 01 43 55 44 44

Internet : esg@worldnet.fr

## POINT DE VUE

### Cette justice qui nous ressemble

par Jean-Denis Bredin

LE rapport de la commission présidée par le premier président Truche peut nous satisfaire ou nous décevoir, donner raison ou tort à nos idées ou à nos préjugés, il est une réflexion libre, sérieuse, conduite sans parti pris ni souci démagogique. Mais voici que se multiplient les critiques qui viennent, en cette occasion comme en beaucoup d'autres, quelle difficulté nous avons à parler sans préjugé de la justice, de la justice pénale bien sûr, car dans tout débat public il ne s'agit jamais que d'elle. Sur cette justice qui met en examen, qui incarcère, qui condamne ou qui acquitte, celle qui occupe l'opinion, nous ne cessons d'entendre deux discours contraires, qui disent souvent nos intérêts ou nos passions, devenus réflexions.

Beaucoup d'entre nous continuent d'entretenir le vieux rêve d'une justice docile, héritage de notre histoire, celui de nos monarchies puis de nos révolutions, celui qu'exprimèrent au XIX<sup>e</sup> siècle les lois d'épuration des juges et au

XX<sup>e</sup> siècle les juridictions d'exception : « l'autorité judiciaire » peut être couverte d'hermines, d'honneurs, de prévenances, mais elle ne doit pas contrarier les pouvoirs légitimes ; l'indépendance proclamée doit ménager une part, discrète, de subordination. Face à ce discours qui porte la nostalgie d'une tradition française jamais interrompue, s'élève le discours moderne qui exalte un nouveau juge, libre et fort, porteur de vertus et de vertus, un juge purificateur qui ne devrait être contrarié ni par les autres pouvoirs ni par des lois mauvaises. Bien sûr ces deux discours s'habillent, se rendent plus présentables, mais ils se lisent derrière les mots, portant tantôt le rêve d'un juge qui ne dérange pas, tantôt celui d'un juge que rien ne dérange...

Lire la suite page 9

Jean-Denis Bredin est avocat, écrivain, membre de l'Académie française.

## Entre Bruce Lee et Jerry Lewis



JACKIE CHAN

STAR DU KUNG-FU, Jackie Chan est né à Hongkong le 7 avril 1954. Voilà quelque trente ans que celui qui se définit comme « le fils de Bruce Lee et de Jerry Lewis » a commencé sa carrière d'acteur. Venu présenter à Paris le nouveau film de Stanley Tong, *Contre-attaque*, il explique comment il tente de conjuguer talent dramatique et penchant naturel pour l'acrobatie.

Lire page 19

International.....	2	Aujourd'hui.....	13
France.....	5	Jeux.....	16
Société.....	6	Météorologie.....	16
Régions.....	7	Culture.....	17
Carnet.....	7	annonces classées.....	20
Horizons.....	8	Guide culturel.....	21
Entreprises.....	10	Abonnements.....	21
Finances-marchés.....	11	Radio-télévision.....	22















**A**PESHAWAR, ville de tous les trafics à la frontière pakistano-afghane, Nancy Dupree voit encore passer, sans pouvoir les retenir, les fragments de l'un des grands désastres culturels de ce siècle : la destruction et le pillage du Musée de Kaboul. « *Un marchand est venu, hier, pour la deuxième fois en un an. Il m'a proposé une terre cuite que je connais bien. Cette pièce, je l'ai tenue dans mes mains. Mais j'ai dû la rendre, et cela m'a brisé le cœur. La première fois, il en demandait 120 000 dollars. Il en veut maintenant 30 000. Mais où trouver l'argent ? Il n'y aura sans doute pas de troisième fois.* » Beaucoup ont baissé les bras. Mais la grande dame américaine, dont l'âge n'a pas effacé l'expression enfantine, se bat encore pour une culture à laquelle elle et son mari avaient consacré leur vie. Avant que la guerre ne vienne tout anéantir.

La grande aventure de Nancy Hatch Dupree avec l'Afghanistan commence par un double coup de foudre. D'abord pour ce royaume perché aux confins de l'Himalaya et des steppes de l'Asie centrale, dont cette femme de diplomate découvre la beauté en 1962. En-

### RAZZIA SUR LES OBJETS D'ART

suite pour Louis Dupree, un archéologue américain que les hasards de la vie ont conduit sur ce territoire, longtemps chasse gardée des chercheurs français. Nancy, qui a entrepris d'écrire un guide pour l'Office du tourisme afghan, a soumis son texte au grand homme. Devant son bureau, la jeune femme, qui est pourtant diplômée de l'université Columbia, se sent « *intimidée comme une élève devant le maître* ». Sans un mot, il lui rend sa copie agrémentée de cette appréciation : « *Correct mais sans originalité* ». Vexée, elle tourne les talons et claque la porte. Il la rattrape, bafouille des excuses et la retient à déjeuner. « *C'est ainsi, se souvient-elle, l'œil pétillant, que tout a commencé.* » Ils ne se quitteront plus. A ses côtés, de Kandahar à Mazar e Sharif en passant par Jalalabad, elle est de toutes les expéditions. Le travail, il est vrai, ne manque pas.

Par sa situation unique en Asie centrale, aux confins de l'Iran, de l'Inde et de la Chine, l'Afghanistan a tout d'un rêve d'archéologue. C'est un carrefour de civilisations unique au monde. Ici, depuis des millénaires, les grandes invasions (celles d'Alexandre le Grand, de Genghis Khan et de Tamerlan), les grandes religions - hindouisme, bouddhisme, islam - et les caravanes de la Route de la soie, qui reliait la Chine au Bassin méditerranéen, ont brassé des mondes différents. Siècle après siècle, de nouvelles strates culturelles, de nouveaux trésors se sont ainsi déposés le long de ces vallées haut perchées. C'est à ce métissage que l'on doit le style gréco-bouddhique si typique de la statuaire gandhara et les trésors de Begram, où la verrerie gréco-romaine côtoie les ivoires indiens, l'or des Perses et les laques chinoises ; ou encore l'art islamique du royaume d'Hérat, célèbre par ses miniatures.

Ces prodigieuses richesses ont commencé à sortir de terre, dans les années 20, par la volonté d'un souverain moderniste, le roi Amanullah, qui donne à la délégation archéologique française en Afghanistan (Dafar) l'exclusivité des fouilles pour une période de trente ans. Dans l'entre-deux-guerres, les Français explorent la plaine de Begram, au nord de Kaboul, les sites préhistoriques d'Ai Khanoum et celui de Balk, sur la frontière nord, les vallées bouddhiques de Hadda, près de Jalalabad, et de Bamyan. Bientôt, les trésors partagés entre la France et l'Afghanistan s'accumulent dans le Musée de Kaboul, un bâtiment de brique construit au sud de la ville, à côté de Dar Ull Aman, le palais royal.

A partir de 1949, d'autres missions archéologiques rejoignent les équipes françaises, à commencer par celle des Etats-Unis avec Louis Dupree. En Afghanistan, les sites ne manquent pas. Les années 60 et 70 seront des décennies bénies. Louis Dupree, spécialiste de la préhistoire, sillonne le pays dans sa vieille Land Rover rouge. Avec Nancy, qui ne se lasse pas de ces

expéditions dans des décors grandioses. Hélas, le paysage politique est moins exaltant ! Sur fond de guerre froide, l'Afghanistan, coincé entre deux puissants voisins, l'Union soviétique au nord et le Pakistan, allié des Etats-Unis, à l'est, a le plus grand mal à maintenir son indépendance. En avril 1978, des militaires instaurent un régime communiste. Louis Dupree, accusé d'être un agent de la CIA, est arrêté et brièvement détenu. « *Pour le nouveau régime, il ne pouvait pas y avoir d'autre explication à sa longue présence en Afghanistan* », commente son épouse en haussant les épaules. Le couple s'exile au Pakistan, d'où il assiste, impuissant, à l'invasion militaire soviétique, en 1979, et à l'engrenage qui ne va plus cesser de broyer le pays.

En 1992, après la défaite de l'armée rouge et l'entrée dans Kaboul des moudjahidins victorieux, les Dupree, comme des millions de réfugiés, se voient déjà de retour « chez eux ». L'euphorie est brève. Très vite, les seigneurs de la guerre et les ayatollahs qui se partagent le pouvoir s'entre-déchirent. La guerre civile fait rage. Pendant l'hiver 1994-1995, la bataille de Kaboul transforme le sud de la capitale en champ de ruines. « *Ils se sont battus comme des chiens, sans rien respecter* », raconte un Kabouli qui a vécu cette période.

**O**FFENSIVES et contre-offensives se succèdent sporadiquement pendant plusieurs années. Pris entre les tirs croisés, touché par des roquettes, le Musée de Kaboul est incendié, dévasté et livré au pillage. « *Les pillards n'étaient pas tous des moudjahidins illettrés, remarque Nancy Dupree. Certains ont pris le temps de choisir ce qu'il y avait de mieux et de plus demandé sur le marché international.* » En septembre 1996, alors que l'état de l'armée inté-

griste des talibans se resserre sur Kaboul, les objets laissés pour compte dans les salles du musée saccagés sont répertoriés et transférés par une poignée de volontaires étrangers dans un hôtel du centre-ville. 275 caisses empilées dans quelques chambres, c'est alors tout ce qui reste d'un musée dont la richesse devait beaucoup à un demi-siècle de coopération internationale. Et encore, ce sauvetage tardif, qui représenterait moins de 20 % des collections, compte-t-il beaucoup d'objets abîmés ou de moindre importance. Les grands trésors, eux, manquent massivement à l'appel. Disparus les 1 700 objets d'art de Begram, dont plusieurs centaines de plaques d'ivoire sculpté du II<sup>e</sup> siècle, découvertes en 1939 par une mission de la Dafar. Envoyées, des centaines de bronzes, de céramiques et de statues gréco-bouddhiques. Volatilisées les 35 000 monnaies d'or et d'argent de Tepe Maranjan, de Kunduz, de Mir Zakah.

On est également sans nouvelles des 20 000 objets d'or et des bijoux « *barbares* » qui constituent le

somptueux trésor scythe de Tilia Tepe, exhumé en 1978 par une mission afghano-soviétique. Ils auraient été mis à l'abri, en 1991, dans un coffre de la banque nationale. Mais, malgré les demandes répétées, aucun dirigeant n'a voulu les montrer.

Une bonne part des richesses du musée ont pris discrètement le chemin du Pakistan. Dans une région où les trafics d'armes et d'opium sont omniprésents, les filières ne manquent pas. Après avoir traversé des « *territoires tribaux* » échappant à tout contrôle, elles aboutissent généralement à Peshawar. Dans les bazars et les souks de la ville, il arrive que l'on trouve, parmi des faux approximatifs, des objets venus du musée. Mais les pièces de choix sont ailleurs, et on ne les montre pas au premier venu. De Peshawar à Islamabad en passant par Kaboul, on finit néanmoins, au fil des témoignages, par se faire une idée de la situation.

Le premier témoin est un antiquaire londonien d'Old Bond Street, John W., qui affirme avoir fait le voyage à Peshawar « *pour*

participer au sauvetage des trésors du Musée de Kaboul, pas pour des raisons commerciales ». Contacté à son hôtel par l'émissaire d'un politicien local, « *un certain M. Amine, qui prétendait avoir été ministre* », il a été conduit à la nuit tombée, le visage enturbanné, jusqu'à une villa gardée par des hommes en armes. Après un thé et quelques palabres, un homme a sorti d'une valise « *plusieurs dizaines* » d'ivoires de Begram, enveloppés dans du papier hygiénique rose. Certains étaient abîmés. L'Anglais est stupéfait, car ces ivoires se chiffrent à quelques centaines. Et aussi parce que M. Amine lui proposait le tout pour 10 millions de dollars... Il a appris, peu après, que le général Bébar, alors ministre de l'intérieur de Benazir Bhutto, possédait un lot de ces précieuses plaquettes.

Les confidences du Dr H., qui vit à Islamabad, vont dans le même sens. « *Un matin, indique cet expert pakistanais en art, j'ai reçu la visite du général Bébar. Il m'a montré sept ivoires qu'un marchand lui proposait pour 300 000 dollars. Il s'agissait de pièces du Musée de Ka-*

*boul. Je l'en ai informé. Depuis, j'ai entendu dire que ce lot serait parti pour Londres ou Tokyo.* » Lors d'une visite officielle à Paris, en 1996, le général aurait eu ce commentaire, après s'être penché sur la collection des ivoires de Begram du Musée Guimet : « *Pas mal, mais j'ai mieux chez moi !* »

L'ex-premier ministre Benazir Bhutto, dont la passion pour les antiquités n'est pas un secret, n'est pas non plus à l'abri des soupçons. Un universitaire pakistanais affirme l'avoir accompagnée à Peshawar, en 1996, pour authentifier des pièces archéologiques provenant d'Afghanistan. Il était alors question de créer un fonds officiel pour acquérir les antiquités volées, afin de les restituer à l'Afghanistan, la paix revenue. Peu après, la presse s'était fait l'écho d'une enquête des services secrets pakistanais sur un trafic d'antiquités au sein du cabinet de M<sup>me</sup> Bhutto. Le même universitaire, invité l'an dernier par un leader musulman très en vue de la province du Baloutchistan, affirme s'être retrouvé dans une villa remplie de plusieurs centaines d'antiquités venant de la province afghane d'Hérat. Devant son étonnement, son hôte lui aurait déclaré qu'il en possédait « *autant, destinées à l'étranger, dans un entrepôt de Karachi* ».

A Islamabad, le professeur Hassan Dani, qui avait été invité en 1996 à examiner douze grandes sculptures gandharas arrivées dans la région frontalière de Malakan, a constaté en arrivant qu'elles étaient déjà parties... pour l'étranger. A Londres, John W. confirmait, en juin 1997, que ces pièces « *ont effectivement été vues sur le marché de la capitale britannique* ».

**L**E professeur Dani parle d'« *une véritable hémorragie du patrimoine afghan* ». Nancy Dupree aussi : « *Tout est très organisé. Les grandes pièces sont enterrées en Afghanistan. On fait circuler des photos auprès des marchands d'art, des collectionneurs, des diplomates. Quand il y a un acheteur, elles arrivent à Peshawar. Chacun est payé au passage.* » De là, les pièces sont envoyées sur tous les continents, chez des marchands peu scrupuleux.

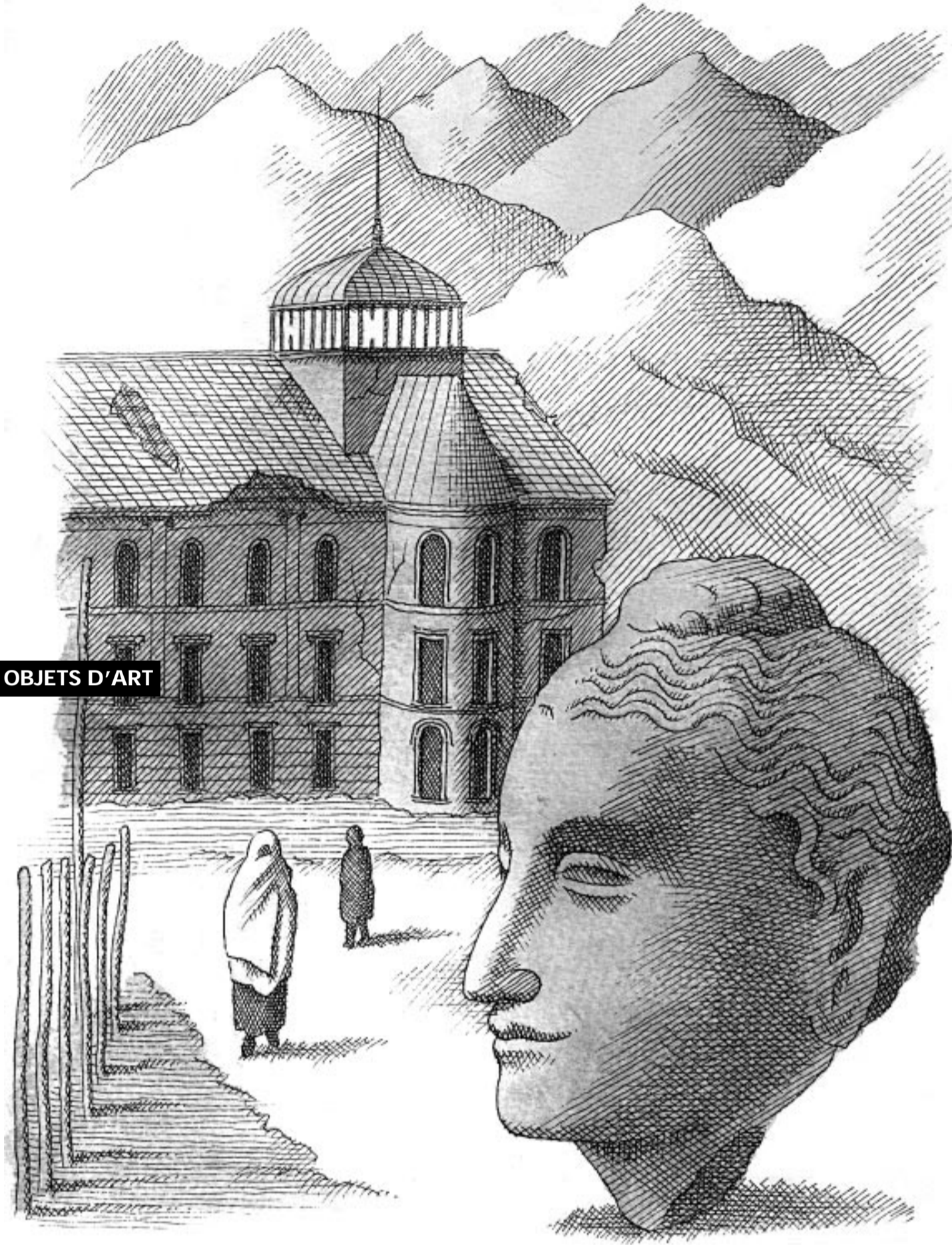
Au-delà de Kaboul et de son musée, c'est tout l'Afghanistan qui est livré au pillage. Dans son bureau de Peshawar, la vieille dame montre des photos aériennes qui attestent des fouilles sauvages entreprises dans plusieurs zones archéologiques. Certains terrains sont constellés de trous qui, pour une fois, ne sont pas dus à des bombardements. « *Ce sont les concessions vendues par certains chefs moudjahidins, comme aux plus beaux jours de la ruée vers l'or en Californie.* » Des sites préhistoriques comme Ai Khanoum, Tilia Tepe et Surkh Kotal, qui pourraient permettre de reconstituer un passé mutilé, sont ainsi pillés et parfois irrémédiablement perdus.

Au milieu de ce naufrage, l'Américaine ne baisse pas les bras. Animant ici un centre de documentation (Acbar) qui se veut la mémoire de cette période noire, soutenant là une association pour la protection du patrimoine culturel (Spach), elle court le monde pour plaider ces causes. A Kaboul, elle a négocié pied à pied avec les talibans pour les persuader de prendre en compte l'héritage préislamique de l'Afghanistan. Et de ne pas ajouter au désastre en cédant aux plus radicaux d'entre eux qui voudraient détruire les œuvres impies : bouddhas, courtisanes des ivoires de Begram et statues hindoues. Malgré les assurances données dans ce sens, elle craint pour les deux bouddhas géants (55 et 38 mètres de haut) de la vallée de Bamyan, célèbre lieu de pèlerinage et étape sur la Route de la soie, qui sert aujourd'hui de campement aux soldats d'Allah. Comme pour le site gréco-bouddhique de Hadda, dévasté par les Soviétiques dans les années 80 et pillé à nouveau.

Nancy Dupree se bat, enfin, pour une mission plus personnelle mais non moins sacrée : inhumer son mari, mort en 1989, dans cette terre afghane gorgée de trésors et de sang.

**Roland-Pierre Paringaux  
et Emmanuel de Roux**  
Dessin : Pierre Le Tan

**PROCHAIN ARTICLE**  
Les tribulations  
de la déesse d'Angkor



# La mise à mort du Musée de Kaboul

4







■ POUR LA DEUXIÈME séance consécutive, la Bourse de Tokyo a cédé du terrain mercredi. En clôture, le Nikkei affichait un recul de 189,92 points (0,93 %) à 20 212,82 points.

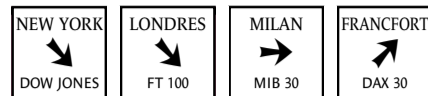
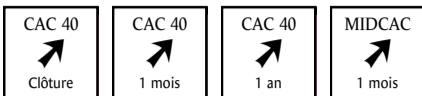
■ L'OR a ouvert en baisse mercredi à Hongkong. L'once de métal fin s'échangeait à 325,90-326,20 dollars contre 327,50-328 dollars la veille en clôture.

■ LE DOLLAR se négociait à 118,26-28 yens, mercredi en fin de séance à Tokyo, contre 118,37 yens, mardi soir à New York, et 117,67-68 yens, plus tôt dans la journée à Tokyo.

■ WALL STREET a terminé sur un nouveau record, mardi, profitant d'une détente du marché obligataire. Le Dow Jones a gagné 53,42 points (0,66 %) à 8 174,53 points.

■ LE ZINC à 3 mois a chuté de 300 dollars (18 %) en cours de séance pour finalement ne perdre que 193 dollars à 1 475 dollars/tonne.

LES PLACES BOURSIÈRES

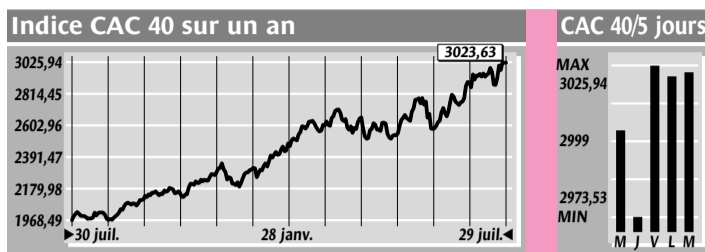


Encore un sommet à Paris !

LA BOURSE de Paris a inscrit un nouveau record historique, mercredi 30 juillet, dès les premières transactions. En hausse de 0,88 % à l'ouverture, les valeurs françaises gagnaient 1,02 % à 3 054,43 points quelques minutes plus tard.

La veille, la Bourse de Paris avait poursuivi pour la deuxième séance consécutive sa phase de consolidation, passant tout près de ses niveaux records avant de céder du terrain sous l'effet des baisses, à ce moment-là, de Wall Street et du dollar. L'indice CAC 40 a terminé en très légère hausse de 0,05 % à 3 023,63 points. En se hissant à mi-journée à 3 042,33 points, l'indice vedette de la Bourse de Paris est passé à un cheveu de son record absolu établi la veille à 3 044,24 points.

Le volume est resté « très soutenu » pour une journée estivale, atteignant presque 8 milliards de francs a indiqué Gérard Augustin-Normand, président de la société de gestion Richelieu Finance. Mal-



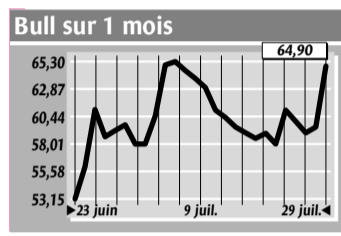
gré les hauts niveaux atteints par la Bourse de Paris (+30 % depuis le début de l'année), « il y a toujours beaucoup de liquidités qui viennent s'investir », indique M. Augustin-

Bull, valeur du jour

LE TITRE Bull a terminé en tête des plus fortes hausses de la séance, mardi 29 juillet, à la Bourse de Paris. L'action a gagné 9,1 % à 64,90 francs avec des échanges portant sur 480 000 titres. Le groupe a été retenu avec Schlumberger et Oberthur pour la production de 15 millions de cartes « santé » en France, qui permettront à partir de 1998 un traitement électronique des feuilles de soins. Ce premier contrat représente pour Bull un marché de 120 millions de francs.

Normand. Selon lui, le marché « cherche de nouvelles raisons de monter, tous les clignotants étant au vert » (dollar fort, taux d'intérêt bas et Wall Street en forme).

Depuis le début de l'année, le titre affiche un gain de 103 % qui le place en troisième position des plus fortes progressions.



PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

Table listing stock price movements (Cours au, Var. %, Var. %) for various companies like Ciments Français, Sanofi, Technip, etc.

Table listing stock price movements (Cours au, Var. %, Var. %) for various companies like Immeubl.France, Comptoir Entrep., Eiffage, etc.

VALEURS LES PLUS ACTIVES

Table listing active stock values (SÉANCE, 10h15) including titles, exchange volume, and capitalization.

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

Table listing stock price movements (Cours au, Var. %, Var. %) for various companies like Lectra Syst.(B) #, MGI Coutier, etc.

Table listing stock price movements (Cours au, Var. %, Var. %) for various companies like Maxi-Livres/Prof., Distriborg Gpe Ly#, etc.

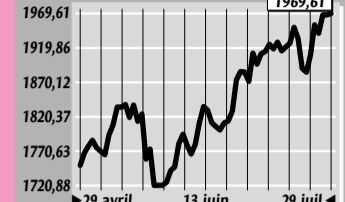
INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

Table showing index performance for SBF 120, SBF 250, and MidCac.

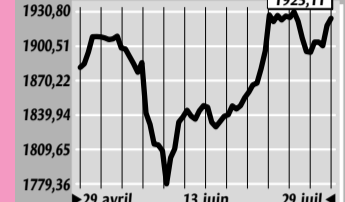
Valeurs indus.

Table listing industrial values (1-Énergie, 2-Produits de base, etc.) with prices and changes.

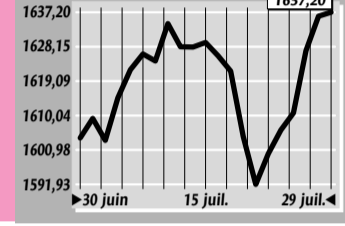
Indice SBF 250 sur 3 mois



Indice second marché sur 3 mois



Indice MidCac sur 1 mois



Nouveau scandale à Tokyo

LA BOURSE de Tokyo a terminé la séance de mercredi en baisse, victime d'un nouveau scandale financier. L'indice Nikkei a perdu 189,92 points (0,93 %) à 20 212,82 points. Une perquisition a eu lieu mercredi chez Yamaichi Securities. Nomura Securities et la banque Dai-ichi Kangyo seraient également impliquées dans le scandale.

La veille, Wall Street a terminé sur un nouveau record, profitant d'une nette détente du marché obligataire en réaction à l'annonce d'un recul surprise de l'indice de confiance des consommateurs américains en juillet. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a gagné 53,42 points (+0,66 %) à 8 174,53 points. Les opérateurs attendent maintenant la publication en fin de semaine de la première estimation de la croissance américaine

au deuxième trimestre et des chiffres de l'emploi pour juillet.

En Europe, la Bourse de Londres a terminé en hausse mardi grâce au repli de la livre. L'indice Footsie a gagné 14 points, soit 0,29 %, à 4 876,6 points. La hausse était également au rendez-vous à Francfort où les valeurs allemandes ont terminé sur un gain de 0,24 % à 4 381,69 points.

INDICES MONDIAUX

Table listing global indices (Paris CAC 40, New-York/DJ Indus., etc.) with current and previous values and percentage changes.

NEW YORK Les valeurs du Dow-Jones

Table listing Dow Jones stock values (Alcoa, Allied Signal, American Express, etc.) with prices and changes.

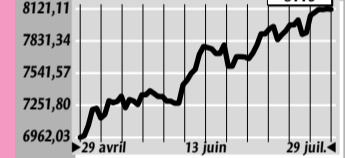
LONDRES Sélection de valeurs du FT 100

Table listing FT 100 stock values (Allied Lyons, Barclays Bank, B.A.T. Industries, etc.) with prices and changes.

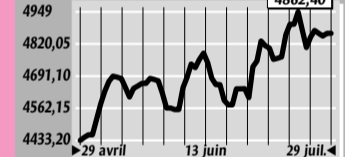
FRANCFORT Les valeurs du DAX 30

Table listing DAX 30 stock values (Allianz Holding N, Basf AG, Bayer AG, etc.) with prices and changes.

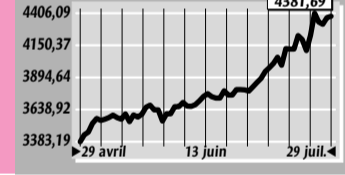
New York. Dow Jones sur 3 mois



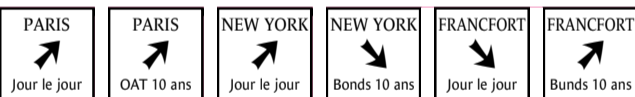
Londres. FT100 sur 3 mois



Francfort. Dax 30 sur 3 mois



LES TAUX



Hausse du Matif

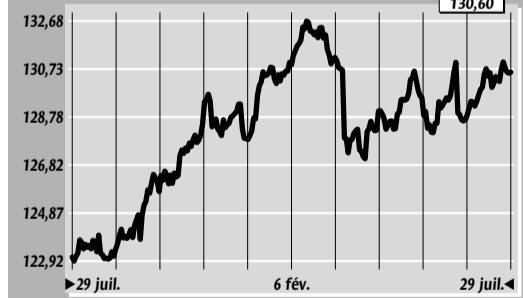
LE MARCHÉ obligataire français a ouvert en hausse, mercredi 30 juillet. Après quelques minutes de transactions, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, gagnait 16 centièmes, à 130,76 points.

Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 5,46 %, soit 0,07 % au-dessous du rendement du titre allemand de même échéance.

La veille, les obligations américaines avaient terminé la séance en hausse, toujours soutenues par l'accord budgétaire trouvé entre la Maison Blanche et le Congrès. Le rendement de l'emprunt à 30 ans, qui constitue la référence obligataire outre-Atlantique, s'était inscrit à 6,38 % en clôture, contre 6,40 % lundi.

La Banque de France a laissé inchangé, mercredi, à 3,19 %, le taux de l'argent au jour le jour.

Notionnel 10 % première échéance, 1 an



LES TAUX DE RÉFÉRENCE

Table listing reference rates (Taux au 29/07, Taux au 28/07, etc.) for France, Germany, Italy, Japan, and US.

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

Table listing Paris bond market performance (Taux de rendement, Taux au 29/07, etc.) for various terms.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

Table listing money market transactions (Achat, Vente, etc.) for various currencies and terms.

MATIF

Table listing MATIF market performance (Échéances, volume, etc.) for various terms.

PIBOR 3 MOIS

Table listing PIBOR 3-month bond performance (Sept. 97, Déc. 97, etc.) for various terms.

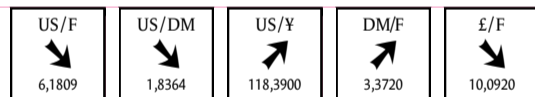
ÉCU LONG TERME

Table listing ECU long-term performance (Sept. 97) for various terms.

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Table listing CAC 40 futures contracts performance (Échéances, volume, etc.) for various terms.

LES MONNAIES



Progression du dollar

LE DOLLAR s'inscrivait en hausse, mercredi matin 30 juillet, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il cotait 1,8390 mark, 6,1997 francs et 118,51 yens.

La veille, le billet vert, victime de prises de bénéfice, avait nettement reculé, tombant jusqu'à 1,8280 mark et 6,1650 francs. La livre sterling s'était aussi repliée, à 10,04 francs.

Hans-Jürgen Köbnick, membre du conseil central de la banque centrale allemande, a affirmé que « la Bundesbank doit agir et agir très prudemment pour résoudre le dilemme entre une conjoncture faible et un DM faible ».

« Elle s'en tiendra clairement à son devoir de stabilité si les prix à l'importation continuent à augmenter », a-t-il ajouté.

Le franc était stable, mercredi matin, face à la monnaie allemande, cotant 3,3710 francs pour un mark.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

Table listing exchange market performance (DEVICES, Allemagne, Ecu, etc.) with rates and changes.

Table listing dollar exchange rates (PARITES DU DOLLAR, FRANCFORT, TOKYO) with rates and changes.

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISSES

Table listing interbank foreign exchange market performance (DEVICES comptant, Dollar États-Unis, etc.) with rates and changes.

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISSES

Table listing Eurocurrency interest rates (DEVICES, Eurofranc, Eurodollar, etc.) with rates and changes.

L'OR

Table listing gold prices (Or fin, Once d'Or, Pièce française, etc.) with prices and changes.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Table listing commodity prices (INDICES, METAUX, Cuivre, etc.) with prices and changes.

Table listing commodity prices (METAUX, GRAINES, SOFTS) with prices and changes.

LE PÉTROLE

Table listing oil prices (En dollars, Brent, WTI, Light Sweet Crude) with prices and changes.

RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 30 JUILLET

Liquidation : 22 août
Taux de report : 3,38
Cours relevés à 10h15



+1,13%
CAC 40 : 3057,65

VALEURS FRANÇAISES

Table of French stock values with columns for Cours précéd., Derniers cours, % +/- and Paiement dernier coup. (1)

VALEURS ÉTRANGÈRES

Table of foreign stock values with columns for Cours précéd., Derniers cours, % +/- and Paiement dernier coup. (1)

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 10h15
MERCREDI 30 JUILLET

Table of commodity and futures prices with columns for OBLIGATIONS, Cours précéd., Derniers cours, % du nom., % du coupon

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 10h15
MERCREDI 30 JUILLET

Table of second market values with columns for VALEURS, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 29 juillet

Table of SICAV and FCP values with columns for VALEURS, Émission Frais incl., Rachat net

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Main table of stock values with columns for Cours précéd., Derniers cours, % +/- and Paiement dernier coup. (1)

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

Table of actions with columns for ACTIONS FRANÇAISES, Cours précéd., Derniers cours

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1)

Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; † offre réduite; ‡ demande réduite; # contrat d'animation.

**FOOTBALL** Chaque saison, le championnat brésilien voit partir ses meilleurs éléments – et quelques-uns moins connus – vers les grands clubs européens ou japonais où ils

s'en vont faire fortune et mettre en péril la cohésion de l'équipe nationale quadruple championne du monde. ● **APRÈS RONALDO**, le prodige passé du FC Barcelone à l'Inter

de Milan pour une somme record (180 millions de francs), c'est le jeune Denilson, attaquant vedette du Sao Paulo FC, qui pourrait rejoindre l'Espagne ou l'Italie. ● **POUR COMPEN-**

**SER** ces départs, les recruteurs brésiliens font appel à des garçons toujours plus jeunes au risque de les voir partir à leur tour plus tôt que prévu. ● **D'AUTRES** imaginent faire

venir des joueurs européens confirmés, à l'image du Flamengo de Rio qui rêve de faire sortir Eric Cantona de sa retraite pour ranimer l'ambiance du stade de Maracana.

## En huit ans, 2 004 footballeurs brésiliens ont choisi l'exil

Vedettes et joueurs de second rang vont de plus en plus souvent chercher fortune à l'étranger. Parmi les destinations privilégiées : le Portugal (pour des raisons linguistiques) et le Japon (pour des raisons financières)

### RIO DE JANEIRO

de notre correspondant

Le football business ne fait pas de sentiments. Les supporters du Flamengo de Rio viennent de l'apprendre à leurs dépens. Malgré ses récentes déclarations

### Ronaldo avec l'Inter de Milan

Le Brésilien Ronaldo a fait sa première apparition sous le maillot de l'Inter de Milan, dimanche 27 juillet, à l'occasion d'une rencontre disputée contre Manchester United. Le joueur le plus cher de l'histoire du football (son transfert du FC Barcelone à l'Inter est estimé à 180 millions de francs) a passé dix-sept minutes sur la pelouse de San Siro avec le n° 10 dans le dos, face aux Anglais, finalement battus aux tirs au but. Près de 60 000 supporters ont ovationné ses premières actions. Ne s'étant pas entraîné depuis une vingtaine de jours, le prodige brésilien semblait trop peu préparé physiquement pour disputer une mi-temps complète. Son entente avec le Nigérian Nwankwo Kanu, qui effectuait sa grande rentrée après une année d'absence due à une opération cardiaque, est déjà riche de promesses.

d'amour éternel à la « *flamenguiste* », Romario est en effet sur le départ. Jeudi 7 août, à l'occasion du match amical contre l'Atletico Madrid, il défendra les couleurs de l'équipe espagnole de Valence, avec laquelle il est encore sous contrat pour deux saisons. La bourse plate, le club le plus populaire du Brésil, dont la dette envers la sécurité sociale s'élève à elle seule à quelque soixante-douze millions de francs, s'est avérée incapable de réunir les quatre-vingt-quatre millions de francs exigés par les dirigeants ibériques pour le transfert définitif du meilleur joueur de la dernière Coupe du monde.

Accueilli en triomphe, en janvier 1995, à son arrivée à Rio, l'extranfuge du PSV Eindhoven puis du FC Barcelone reprend, la mort dans l'âme cette fois-ci, le chemin de l'exil. Le Brésil tout entier se sent orphelin de son idole des stades, rendu, à trente et un ans, insensible aux sirènes de l'étranger.

Maigre consolation qui ne le guérira pas de la nostalgie des plages cariocas qu'il fréquente avec assiduité, celui que les Brésiliens ont affectueusement surnommé, à cause de ses 168 centimètres, le « *Tout Petit* » (Baixinho), retrouvera à Valence un autre ancien du Flamengo, Marcelinho, un brillant milieu de

terrain offensif, vendu il y a un mois par le Corinthians de Sao Paulo pour quarante-huit millions de francs.

Comme à l'accoutumée durant l'intersaison, les grands clubs européens ont effectué une véri-

de jeu Djalminha, qui a fait étalage de sa classe au Tournoi de France, a quitté, quant à lui, moyennant soixante-six millions de francs (un record au Brésil), le Palmares de Sao Paulo pour La Corogne (Espagne), où évoluent

### Cantona a séduit Flamengo

Eric Cantona ne jouera pas, comme il en avait publiquement rêvé dans un passé récent, dans un stade Maracana plein à craquer, arborant l'habit de lumière rouge et noir du Flamengo de Rio. Pressenti pour remplacer Romario, transféré au club espagnol de Valence, et sondé par un émissaire du club brésilien avec lequel, selon la presse du pays, il s'est entretenu, vendredi 25 juillet, à Paris, l'ancien joueur vedette de Manchester United a renoncé à assouvir son dernier fantasme. Selon le quotidien carioca *O Globo*, Eric Cantona, accaparé par le cinéma et le théâtre, a répété à l'envoyé spécial qu'il n'envisageait pas sérieusement un retour sur les terrains, fussent-ils brésiliens. Et, pourtant, c'est le président du Flamengo, Kleber Leite en personne, qui avait fait le déplacement pour transmettre à l'enfant terrible du football une proposition de quatre mois (et de quinze millions de francs, selon la presse britannique) à laquelle le nouveau retraité a décidé de ne pas donner suite. Pour une fois que le Brésil importait un talent européen...

table razzia au pays des quadruples champions du monde. Champion national sortant sous la casaque du Gremio de Porto Alegre, Paulo Lunas, « double » de Romario au sein de la sélection, a émigré au Benfica de Lisbonne.

En compagnie de son équipier, l'avant-centre Luizao, le meneur

déjà les internationaux Mauro Silva, Flavio Conceição et Rivaldo.

Cafu, l'arrière droit du onze brésilien a signé à l'AS Roma, tandis que son compère de la défense centrale, Celio Silva, est en partance pour Manchester United. Bref, sur les vingt-deux joueurs qui ont remporté la Copa

America en Bolivie (*Le Monde* du 2 juillet), seuls cinq d'entre eux – dont les deux gardiens de but – ont jusqu'ici échappé à l'exode.

Bien que le championnat brésilien ait débuté en juillet, l'« écrémage » systématique risque de se poursuivre. La presse sportive espagnole affirme en effet que Barcelone, qui a perdu Ronaldo au profit de l'Inter de Milan au terme d'un transfert tumultueux, serait disposé à déboursier la bagatelle de 200 millions de francs pour s'attacher les services du nouveau prodige du football brésilien : l'attaquant du Sao Paulo FC, Denilson, qui s'appête à fêter ses vingt printemps.

D'après les statistiques officielles de la Confédération brésilienne de football, 2 004 footballeurs professionnels inscrits sur ses registres ont fait l'objet, pour un montant global approchant le milliard et demi de francs, d'au moins un transfert à l'étranger entre janvier 1989 et avril 1997. Avec 532 transactions, le Portugal, ancienne métropole, se place nettement en tête des soixante-trois pays « importateurs » recensés. Nouvel eldorado découvert par Zico, qui y acheva sa carrière en 1994, le Japon occupe une étonnante deuxième place : 232 Brésiliens, dont Dunga, le capitaine en titre de la Selecao, actuellement au Jubilo Iwata, ont

déjà joué les ambassadeurs du « *football samba* » dans la ligue nipponne.

Stars du gabarit de Ronaldo, Romario ou Leornado ou illustre inconnu, les joueurs brésiliens forment une diaspora sans pareille à travers le monde. Malte, la Tunisie, Singapour, l'Indonésie et Hongkong figurent désormais un nombre des destinations exotiques défrichées par une poignée de businessmen du football pour qui la mondialisation n'a plus de secrets.

### MARCHÉ CHINOIS

« Découvreur » de Ronaldo, au temps où celui-ci tapait le ballon devant des tribunes désertes d'un modeste club de la banlieue de Rio, Jairzinho, champion du monde (en 1970, au Mexique), reconverti en marchand de joueurs, explore pour sa part, depuis deux ans, le marché chinois, où il a déjà expédié plusieurs de ses protégés qui n'ont aucune chance de vivre décentement du football dans leur pays.

Terre promise des artistes du ballon rond, le Brésil est en train de se transformer, au désespoir des Torcidas, association de supporters, en simple exportateur de talents recrutés à un âge de plus en plus tendre.

Jean-Jacques Sevilla

## Les jeunes surdoués des favelas rêvent de l'Europe

### RIO DE JANEIRO

de notre correspondant

« Pour l'amour de l'enfant, de l'adolescent et du football » : la devise personnelle de José Joao, plus connu dans les milieux sportifs de Rio sous le diminutif de « J.J. », est inscrite en en-tête de toutes les lettres expédiées au nom de l'école de football Nova Safra (Nouvelle Moisson), qu'il a fondée en 1988.

Dans son petit appartement, situé dans un quartier du sud de la ville et encombré de cages à oiseaux, des trophées passablement kitsch témoignent d'une passion dévorante mise au service de la jeunesse des favelas. Retraité d'une compagnie pétrolière, ce sexagénaire énergique, à la chevelure de neige, se distingue tous les samedis et dimanches matin, aux abords de l'un des terrains de foot du parc du Flamengo, à quelques encablures du mythique Pain de sucre.

### COUPS DE GUEULE

Âgés de douze à quinze ans, une centaine de gamins, d'allure le plus souvent chétive, participent aux séances d'entraînement que « J.J. » dirige à grands coups de gueule. Après avoir passé son enfance dans un bidonville, José Joao a décidé, au soir de sa vie, d'œuvrer en faveur des « *gosses de la misère forcément tentés par le trafic de drogue* ». « Chez moi, explique-t-il, les frais d'inscription n'existent pas. En contrepartie, j'exige des postulants qu'ils se présentent accompagnés d'un parent ou d'un responsable. Les enfants de rue sont indésirables parce qu'ils

sont – je sais de quoi je parle – réfractaires à toute discipline. »

C'est à la suite d'un reportage sur Nova Safra diffusé fin 1994 par une chaîne de télévision hollandaise que les portes du salut se sont ouvertes à Leonardo Vitor Santiago, alors âgé de douze ans, qui vivait, en compagnie de sa mère Madalena, dans un taudis dont, selon « J.J. », « un porc n'aurait pas voulu ». Un émissaire du Feyenoord a débarqué à Rio quelques semaines plus tard. Au terme d'un stage d'évaluation réalisé à Rotterdam, le jeune Leonardo, milieu de terrain « *fabuleux* » à en croire son mentor, a ensuite été pris en charge par l'école de football du grand club batave. Il y a quelques jours, le rescapé de la favela Engenho da Rainha a signé, par l'entremise maternelle, un contrat de sept ans, dont « J.J. » se refuse à dévoiler la teneur.

Mardi 5 août, un autre de ses poulains parmi les plus prometteurs, Alan Vicente do Rego, âgé de douze ans et fils d'un gardien d'immeuble, embarquera à son tour pour Rotterdam afin d'y subir une série de tests. Autre talent révéillé par Nova Safra, Anderson Soares a, lui, tenté sa chance au Honduras. Âgé de dix-neuf ans, il a demandé sa naturalisation afin de pouvoir intégrer la sélection nationale de ce pays d'Amérique centrale. « *Le football ne s'enseigne pas*, proclame « J.J. », *c'est un don de Dieu, dont le seul et unique sponsor est Jésus de Nazareth*. » Et son agent-prophète se nomme José Joao.

J.-J. S.

## Dans les équipes françaises, les virtuoses ont connu succès et fausses notes

SI LES VIRTUOSES brésiliens exercent leurs talents dans pratiquement tous les championnats du Vieux Continent, les meilleurs se tournent traditionnellement vers le Portugal, l'Espagne ou l'Italie. En France, où l'on voue un véritable culte aux artistes du « *futebol do Brasil* », les transferts se sont soldés par des fortunes diverses.

Au milieu des années 70, le public

marseillais se pâma pour Jairzinho et Paulo Cesar, deux attaquants très doués mais en fin de carrière. Alors qu'au début des années 80, le calcio et son argent attirait tout le gratin du football brésilien, de Falcao à Zico, c'est une nouvelle fois à Marseille qu'un joueur brésilien allait séduire la France. Carlos Mozer, redoutable défenseur, fit les beaux jours du grand OM des années Tapie.

A partir du début des années 90, le championnat de France attire enfin plus de joueurs brésiliens. Le Paris-Saint-Germain version Canal Plus fait venir du Benfica de Lisbonne un trio composé de Ricardo, Valdo et Geraldo. Si les deux premiers nommés vont faire les beaux jours du club de la capitale, le troisième ne se montrera pas à la hauteur. A Bordeaux, l'attaquant Valdeir laisse entrevoir de belles choses pendant qu'à Caen, le défenseur Celio Silva, sélectionné par Mario Zagallo lors du récent Tournoi de France, ne jouera que cinq matches avant de repartir au pays.

Mais c'est l'arrivée de Rai au PSG,

en 1993, qui crédibilise le championnat de France aux yeux des Brésiliens. A l'époque, le joueur est capitaine de la Selecao et du Sao Paulo FC, meilleur club du monde. L'année suivante, Sonny Anderson, prometteur attaquant évoluant au Servette de Genève, débarque à l'AS Monaco où son compatriote Luis Henrique n'a pas laissé un souvenir impérissable. A Bordeaux, Marcio Santos commande la défense girondine durant une saison.

Aujourd'hui, on retrouve dans le club d'Aquitaine un de ses compatriotes, Gralak, pendant que Lyon a dit adieu à son défenseur brésilien Marcelo. La venue de l'international Leonardo au PSG la saison passée souligne la volonté du club parisien de poursuivre sa politique de recrutement « à la brésilienne ». Une politique qui ne lui a pas trop mal réussi et qui pourrait déboucher prochainement sur l'arrivée d'Edmilson, l'attaquant brésilien du FC Porto.

Alain Constant



Denilson, superstar

Il a à peine vingt ans. Il est l'avant-centre du Sao Paulo FC. Il s'est révélé en équipe nationale à l'occasion du tournoi de France et de la Copa America. Il s'appelle Denilson. La presse brésilienne le compare déjà à Ronaldo. De quoi ouvrir l'appétit des clubs européens les plus fortunés, parmi lesquels le

FC Barcelone. Le club catalan, dépossédé de Ronaldo par l'Inter de Milan, voit ainsi l'occasion de remplacer le prodige envolé. Une occasion en or puisque la première proposition des dirigeants barcelonais avoisinait les 200 millions de francs. Restera-t-il encore longtemps au Brésil ?

### Le Carnet du Monde

POUR VOS HEUREUX ÉVÉNEMENTS

NAISSANCES, MARIAGES

70 F la ligne hors taxes

☎ 01.42.17.39.80  
01.42.17.38.42









## L'ÉTÉ FESTIVAL

Tout pour la musique et de la musique pour tous les goûts. A La Roque-d'Anthéron, petite ville proche d'Aix-en-Provence, devenue depuis 1981, chaque été, la Mecque du piano pour des milliers de mélomanes de tous pays, Michel Dalberto a joué un Schubert céleste, avec trois des plus difficiles sonates du compositeur. A Paris, le chanteur brésilien Djavan a enflammé le New Morning. Le club a été pris d'assaut par les amateurs - Djavan n'était pas venu à Paris depuis 1990. Dans le plus joli village du Pays basque, Itxassou, musiciens, flâneurs et poètes se sont retrouvés sur les bords de la Nive. Montpellier, un soir, a été gagnée par le souffle tzigane. La seule déception est venue de Salzbourg, avec un « Mithridate », opéra précoce de Mozart, élégant, certes, mais sans vie.

## LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

## Lectures

« A l'ordinaire, je suis donc : et je constate avec étonnement que j'amasse à Aden par l'effet de la solitude une violence qui m'était étrangère... » Extrait de la correspondance inédite de Paul Nizan et Henriette Alphen, lue, ce matin-là, par Jeanne Balibar, Denis Podalydès et Eric Ruf dans les jardins du Musée Calvet d'Avignon où, jusqu'au 31 juillet, est organisé, par France-Culture, « Le Règne de la parole ».



## Dix-sept étés pour la plus belle fête de piano du monde

La Roque-d'Anthéron/Musique. Près d'Aix-en-Provence, des milliers de mélomanes se retrouvent dans une petite ville, lieu d'échanges artistiques

TOUT est en place. Les gradins font face à la scène et à la conque acoustique blanche installée dans le théâtre de verdure du parc du château de Florans. Denijs De Winter est arrivé d'Anvers avec ses trois queues de concert Steinway qu'il bichonne dans les dépendances de ce qui était autrefois une grande ferme. Le tracteur est néanmoins toujours chez lui au Festival de La Roque-d'Anthéron ; il sert à transporter les pianos jusqu'à la scène.

Et ses incessantes allées et venues ne sont pas la moindre attraction d'une manifestation qui peut s'enorgueillir d'être le plus prestigieux festival de piano dans le monde et l'une des grandes manifestations culturelles françaises qui ne défraient jamais la chronique politico-artistique. Aucun contrat ne lie les dirigeants de ce que l'on a appelé la « Mecque du piano ». Depuis 1981, la parole donnée suffit.

Il y a dix-sept étés maintenant que ce Festival attire des milliers de mélomanes dans une petite ville située à une trentaine de kilomètres d'Aix-en-Provence, dix-sept étés que, grâce à l'archarnement de Paul Onorati, l'ancien maire de La Roque, à la curiosité et au flair de René Martin, le directeur artis-

tique du Festival, l'impensable s'est réalisé : créer un lieu d'échanges artistiques, concocter une programmation qui ne soit pas une compilation d'artistes en tournée estivale achetée à prix d'or, mais une fête du piano, de ses ascendants et collatéraux : clavecin, clavicorde, épinette, piano-forte et orgue.

## L'ORACLE S'EST TROMPÉ

Les « claviéristes » qui viennent ici sont donc spécialement invités..., y compris les orchestres et les chefs qui les y accompagnent. Cette année, deux formations seront en résidence pendant plus d'une semaine à La Roque, après quoi elles rentreront dans leurs pays respectifs : le Danemark et la Pologne. René Martin se souvient encore des préparatifs de la première édition, de sa rencontre avec le rédacteur en chef d'une importante revue musicale : « *Votre Festival ne marchera jamais ; le piano n'intéresse personne et vous êtes trop loin d'une grande ville. Qui ferait des kilomètres pour entendre un récital de piano ?* » L'oracle s'est trompé : neuf mille mélomanes sont venus le premier été ; ils sont plus de trente mille depuis 1996 à se succéder pendant trois semaines et demie.

Qui venaient-ils applaudir ? Christoph Eschenbach, Vlado Perlemuter, Paul Badura-Skoda, Martha Argerich, Sviatoslav Richter, Stephen Bishop, Krystian Zimerman qui crurent au projet. Et Youri Egorov, un inconnu qui fit des débuts remarquables en France dans le parc de Florans. Jacques Louchamp était venu et publia dans *Le Monde* un article prophétique, hélas ! devrait-on dire. Comparant avec justesse cet artiste inoubliable à Dinu Lipatti, il ignorait que le jeune Russe disparaîtrait quelques années plus tard d'une maladie aussi incurable que pouvait l'être la leucémie en 1950.

Depuis les débuts du Festival, presque tous les pianistes dont on parle ou dont on a parlé après sont venus à La Roque. Ceux qui n'y ont pas joué ne l'ont pas voulu parce qu'ils craignent le plein air ou parce qu'ils sont trop chers et que leurs agents refusent de revoir leurs tarifs à la baisse - même quand on leur prouve que la recette théorique ne peut suffire à les payer. Et puis il y a évidemment tous ceux que René Martin ne veut pas inviter, parce qu'il n'apprécie pas leur jeu. Il sait résister aux assauts des agents qui voudraient les lui imposer, voire aux pressions des pianistes et des clavecinistes qui

font eux-mêmes le siège de son bureau, en pure perte.

Les liens privilégiés entretenus par le Festival et les artistes sont évidemment l'une des clés de la réussite de cette rencontre unique en son genre. Les programmes de récitals, de concerts sont toujours le fait d'une discussion, jamais d'un diktat de René Martin. A la limite, ce serait plutôt les artistes qui choisiraient leur programme.

## A LA DERNIÈRE MINUTE

Averti que Byron Janis avait enregistré un disque Chopin, après des années de silence provoqué par une arthrite douloureusement handicapante, La Roque a invité le pianiste américain..., qui y fera sa rentrée mondiale. Il était inconcevable de lui imposer quoi que ce soit, il jouera donc ce qu'il veut. Il arrive parfois que les solistes changent leur « menu » à la dernière minute. On l'explique au public, et voilà tout. Faut-il respecter à la lettre un programme défini de longs mois à l'avance, ou laisser l'artiste jouer les œuvres avec lesquelles il se sent le plus en phase au moment du concert ? Le public accepte (généralement sans mauvaise humeur) ce retour à une pratique qui ignore elle aussi les diktats d'une vie musicale qui a be-

soin de se rassurer en organisant tout tellement à l'avance qu'elle finit parfois par en oublier l'essentiel : l'artiste. Un festival de piano ne peut pas être géré comme un opéra ou un grand orchestre symphonique.

La Roque serait une utopie post-soixante-huitarde - hélas inimitable ! - qui ne tient que par la qualité des relations humaines et professionnelles entretenues par Paul Onorati, René Martin et des artistes qui acceptent été après été des conditions financières qu'ils refuseraient ailleurs. Ils sont ainsi partie prenante, acteurs véritables, d'une manifestation qu'ils soutiennent parce qu'ils savent que ceux qui y travaillent dans les coulisses n'en tirent le plus souvent aucun autre avantage que celui d'assister aux concerts. Parce que, même s'ils n'y sont jamais venus, ils savent, par le bouche-à-oreille, qu'ils y seront traités en rois et appréciés par un public de connaisseurs qui ne se seront pas ruinés pour eux.

## INIMITABLE ET PRÉCAIRE

Pas de cocktails somptueux ici, mais les musiciens d'orchestre sont invités au moins une fois à dîner à la même grande table que chefs et solistes, et sont toujours logés dans

de bons hôtels. Ce qui n'est pas le cas de tous les festivals - certains préfèrent ignorer que les orchestres des ex-pays de l'Est, qui arrivent et repartent dans des bus, voyagent parfois de nuit.

Inimitable La Roque-d'Anthéron l'est comme la première époque du Festival d'Aix-en-Provence pouvait l'être. Regroupés autour d'une poignée d'hommes, des artistes pouvaient alors laisser libre cours à leur désir de faire de la musique et du théâtre, dans une ambiance studieuse et joyeuse. Inimitable et fatalement précaire. Ici on n'annonce pas des budgets mirifiques, on compte chaque franc, on risque chaque année le trou qui grèverait les éditions futures, mais l'on est loin des ingérences des uns et des autres.

Et peut-être travaille-t-on avant tout pour entendre les artistes dont on sait que personne ne les aurait invités ailleurs en France. Presque une république où l'on recrée chaque soir cet esprit qui animait autrefois une vie musicale dont les artistes étaient les héros, mais dont le public n'était pas formé de sujets inertes adulant, comme trop souvent de nos jours, des carrières fabriquées de toutes pièces.

Alain Lompech

122 bénévoles,  
45 concerts, des cours  
et des conférences

Jusqu'au 20 août, quarante-cinq concerts, des cours, des conférences se succéderont au parc de Florans et à l'église Saint-Louis de La Roque-d'Anthéron, à l'abbaye de Sylvacane, à l'église de Cucuron, à l'étang des Aulnes de Saint-Martin-de-Crau et dans les carrières de Rognes.

Cent vingt-deux bénévoles travaillent pour ce festival, dont les subventions publiques se décomposent ainsi : 500 000 francs de la région PACA ; 410 000 francs du conseil général des Bouches-du-Rhône ; 255 000 francs de la commune de La Roque et 150 000 francs du ministère de la culture, via la direction régionale des affaires culturelles (DRAC). Le partenariat privé apporte 500 000 francs. Enfin, la billetterie, les ventes de tee-shirts, de boissons et de sandwiches 3,5 millions de francs.

**OUVERTURE JEUNESSE ET FOLIE, d'Edouard Dupuy ; CONCERTOS POUR PIANO ET ORCHESTRE n°s 12 et 14, de Wolfgang Amadeus Mozart, par Zoltan Kocsis (piano), l'Orchestre Collegium Musicum, Michael Schonwandt (direction). Le 28 juillet, 21 h 30, parc de Florans, La Roque-d'Anthéron. SONATES POUR PIANO D 840, 958 et 960, de Franz Schubert, par Michel Dalberto (piano). Le 29 juillet, 21 h 30. Prochain concert : Leif Ove Andnes dans le « Quatrième Concerto » de Beethoven. Tél. : 04-42-51-15.**

Il est minuit, les derniers accords d'*Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ*, de Bach, viennent de s'effiloche. Le public quitte peu à peu les gradins. Michel Dalberto discute avec les uns et les autres. Il a l'air d'être enjoué, heureux presque. Saura-t-on jamais à quoi pensent les artistes après. Pendant près de deux heures, le pianiste vient de nous emmener sur des chemins escarpés près de

gouffres au bord desquels il nous aura parfois lâché la main. Il y a longtemps déjà qu'il joue la *Sonate « Reliquie »*. Son premier disque, sorti alors qu'il était âgé d'à peine plus de vingt ans, lui était déjà consacré. Un disque Erato qui fut une bombe : Grand Prix Charles-Cros le mois qui suivit sa sortie, et surtout l'occasion pour le *Boston Globe* de signaler à ses lecteurs américains que le plus grand schubertien depuis Arthur Schnabel était né.

Depuis 1981, Dalberto a continué de jouer Schubert, et ce n'est pas pour sacrifier à un quelconque anniversaire qu'il est monté sur scène avec trois sonates parmi les plus difficiles du compositeur - si tant est qu'il y en ait de simples - et qu'il publie chez Denon l'intégrale des sonates de Viennois, augmentée de quelques danses et de la *Wanderer Phantasie*. Pourtant, dans la première partie de son récital, une tension excessive, quelques coquetteries de diction, une sorte de gêne à aller au bout du texte empêchèrent le pianiste de communiquer libre-

ment avec le public nombreux venu l'écouter en cette deuxième soirée du festival. Rien de bien tangible, au demeurant, juste une appréhension légitime devant des œuvres dissemblables et difficilement mariables, devant des textes qui mettent l'artiste à nu. A moins que cela ne soit nous qui soyions restés admiratifs mais de marbre devant cette leçon, cette explication.

## UNE ASSEMBLÉE SOUS HYPNOSE

En seconde partie, la grande *Sonate en si bémol D 960*. L'injouable ultime sonate de Schubert. Presque rien dans le jeu de Dalberto n'avait changé, il semblait simplement qu'il avait baissé la garde et que, sans rien abdiquer de son sens supérieur de l'organisation du tempo, de la distribution des plans sonores, de l'articulation, de la couleur, l'émotion désolée du *Wanderer* schubertien passait de son piano à une assemblée sous hypnose. Le Schubert du Français est céleste plus que terrestre. Dans cette sonate-là, c'est très précisé-

ment ce que l'on attend que trop peu de ses confrères nous font entrevoir. Une main très légère s'enfonce dans le clavier, sculpte les phrases, n'insiste jamais sur les modulations, ne surjoue jamais la longue plainte errante du premier mouvement, n'alourdit pas davantage le trille grave qui la relance. Le deuxième mouvement passe comme un rêve éveillé, une sorte de grand sommeil apaisé. A-t-on jamais autant dit sans hausser la voix ? Clara Haskil détenait ce secret : tout avouer sans rien déclarer.

Le troisième mouvement, pour une fois léger et tourbillonnant dans son énoncé, rapide et sans godillots, annonçait un finale dont les modulations, les accidents de parcours étaient intégrés dans une vision hallucinée ponctuée par une main gauche qui nous aura fait entendre des bribes de thème comme l'on distingue au loin des détails dans une photographie aux arrière-plans volontairement flous. Malgré Sviatoslav Richter, Arthur Schnabel et Clara Haskil, jamais nous n'aurons entendu cette sonate recréée

avec une telle perfection poétique et formelle.

Après cela, fallait-il sacrifier au rite du bis ? Dalberto aura murmuré un choral de Bach. La seule musique dont l'effacement même devant le Dieu créateur pouvait faire retomber l'émotion d'un pianiste qui riait quelques instants après son retour du grand voyage.

La veille, Kocsis, Michael Schonwandt et son excellent orchestre danois du Collegium Musicum s'étaient amusés comme des gosses malicieux dans deux concertos de Mozart à la mise en place parfaite, à la virtuosité beaucoup plus convaincante que le romantisme dont on les affuble trop souvent.

Et l'on aura vivement apprécié la façon dont Kocsis prend part au jeu en accompagnant l'orchestre quand la partie du soliste est muette. Mozart faisait cela, hérité du *continuo*. Il ne s'agissait plus d'un combat, mais d'une discussion animée entre deux intellectuels parfaitement d'accord.

Al. Lo.











# Blueberry « Ombres sur Tombstone »

par Giraud

● **Résumé.** – Suite du récit de Blueberry : les Apaches rôdent autour du bivouac. Le ton monte entre Blueberry et le révérend Younger. A Tombstone, où le romancier Campbell classe ses notes du récit que lui a fait Blueberry, l'éclaireur du convoi de Strawfield arrive en trombe dans la ville et annonce qu'il a été attaqué par les Apaches de Geronimo.

